



LEON BOSSUE DIT LYONNAIS, DIRECTEUR.

POÉSIE.

LE JOUR DU MARIAGE.

(À M. J. M. D., À L'OCCASION DE SON HYMEN.)

O jour du mariage,  
Incomparable page  
Du livre des mortels;  
Époque de la vie  
Où se fait l'harmonie  
Des cœurs près des autels!

Ineffable mystère:  
Un ange de la terre  
À l'homme vient s'unir,  
Et ces deux créatures,  
Aux riantes figures,  
Ont foi dans l'avenir.

Car devant la Madone  
Un apôtre leur donne  
Sa bénédiction;  
Et, selon sa promesse,  
Le Roi des Cieux s'empresse  
De sceller l'union.

Or avec cette force,  
(Primant celle du Corse,  
Le grand Napoléon),  
Ces deux cœurs seront braves  
Et riront des entraves  
Que dresse le démon!

En ce jour de mariage,  
Toi le fidèle gage  
Du bonheur des époux.  
Puissent l'homme et la femme  
Imprimer en leur âme  
Son souvenir si doux!

J. B. CAQUETTE.

Québec, février, 1888.

Légende Canadienne.

La famille canadienne-française vivait paisible et heureuse, dans un modeste logis, sur les bords incomparables de Saint Laurent au majestueux cours. Quand le soir la réunissait autour du poêle traditionnel dans lequel pétillait une bonne attisée de bois sec, on commençait la veillée par la prière du soir, faite pieusement en commun. Quelques voisins venaient fumer la pipe. On contait, on causait soit de la France, soit des exploits des aïeux, et, quand les meilleurs étaient partis, le père bénissait ses nombreux enfants et se retirait pour le repos de la nuit.

Les frères et sœurs renouvelaient l'attisée, se rapprochaient du feu, et s'entretenaient encore quelques temps. On parlait des événements du jour; un tour que l'on avait joué à Pierre, le voisin; une histoire que l'on avait faite à Marcelle, la jaseuse, toujours avide de nouvelles pour les répandre; un mariage projeté dans le canton; une grosse veillée qui se préparait où l'on danserait force cotillons; mille choses enfin, ou plutôt mille riens qui sont la vie du petit monde où chacun renferme son existence. On badinait, on se taquinait, et le rire était franc; car on s'aimait tendrement, et la plus cordiale union régnait dans la famille canadienne-française, qui vivait paisible et heureuse, sur les bords incomparables du Saint Laurent au majestueux cours.

Un jour que le voyageur étranger venait de par en

haut, et racontant des choses merveilleuses des pays d'Amérique. L'on y travaillait peu, gagnait beaucoup d'argent, et vivait comme des princes. Quelles grandes villes il y avait à visiter! Que de choses nouvelles à voir! On apprenait l'anglais facilement, et la religion était bien moins sévère de l'autre bord des lignes qu'au Canada.

Le voyageur étranger était habillé de drap fin, portait chapeau de castor, bagues, jones, montre jaune avec chaîne dorée, et breloques éclatantes. Il avait de l'argent dans sa poche et payait bien les services qu'on lui rendait. Quand il sortait pour prendre sa walk, comme il disait, les enfants chuchotaient: "Voilà le gros monsieur qui passe!" Quand ils avaient la bonne fortune d'être entendus, ils ne recevaient pas moins d'une pièce de cinq sous du gros monsieur. En leur faisant cette largesse, il ne manquait pas de promener autour de lui un sourire protecteur qui signifiait: "Voilà ce que c'est que de voyager; l'argent ne tient pas aux doigts!"

Mais le gros monsieur ne dirigeait jamais sa walk vers l'église, et n'allait point à la messe le dimanche. Par en haut, peu de gens allaient à la messe, et lui n'était pas de ces gens-là.

Et le père et la mère de famille tremblèrent que les discours et les exemples du voyageur ne pervertissent leurs fils, et qu'il ne finit par les entraîner loin d'eux, loin de Dieu, sur la terre étrangère.

Car les colonies canadiennes n'étaient pas organisées. L'émigré canadien, laissé à lui-même, isolé, subissait bientôt la funeste influence du milieu impie, où il se trouvait. C'est pourquoi on a réuni, dans les principaux centres américains, autant que possible, les canadiens autour de leur église. L'émigré trouve ainsi, dès son arrivée, des parents, des amis, une petite patrie qui l'accueille avec bonté. Tout y est canadien: le prêtre, l'école, le journal; il y a même une société Saint Jean Baptiste, et autres associations de bienfaisance, heureuse contre-partie des sociétés secrètes.

Mais alors, rien de tel; tout était danger. Et c'est avec raison que le père et la mère de la paisible et heureuse famille canadienne-française s'alarmaient à la pensée de voir leurs fils partir pour la terre étrangère. Ils avaient vu le voyageur leur parler longuement à plusieurs reprises; toutefois, l'attachement filial de leurs enfants, et leur piété, calmèrent peu à peu leurs inquiétudes, et dissipèrent leurs alarmes.

Quelques jours après, une place était vide à la table de la famille canadienne-française, hier encore si heureuse sur les bords du Saint Laurent au majestueux cours. Le cadet de la famille s'était laissé gagner par le pervers étranger, et avait fui le toit paternel, sans adieu, sans un baiser à sa tendre mère.

Qui pourrait dire les inquiétudes du père, et les angoisses de la mère de famille! Un nuage de tristesse s'étendit sur la maison; le chagrin et la douleur vinrent occuper la place de l'absent, et

le pain quotidien fut trempé de pleurs amers.

On se demandait tous les jours: "Écrira-t-il?... Reviendra-t-il jamais?... Qui prendra soin de lui sur la terre étrangère?" Et les larmes coulaient plus abondantes.

Plus de veillées charmantes au coin du feu, plus de gais propos, plus de joie dans la famille vivant naguère encore, paisible et heureuse, sur les bords incomparables du Saint Laurent au majestueux cours.

Or, un dimanche, revenant de l'église, le fils aîné rapporta de la poste une lettre d'une écriture connue. Pleins d'émotion, l'on fit cercle, grands et petits, autour du père de famille afin d'en entendre la lecture.

Le pauvre exilé était rendu bien loin, là-bas, dans l'Ouest américain. Il n'avait point annoncé son départ, disait-il, afin de causer moins de peine à la famille, recommandait à ses frères, en termes émus, de ne jamais abandonner leurs bons parents, et espérait revenir bientôt. Puis, pour adresse, il leur donnait un nom anglais, ridicule traduction du sien. Le père seul en comprit la signification, et en fut affligé profondément; mais il garda la chose secrète de peur d'ajouter encore à la douleur de la famille.

Cette lettre redoubla les angoisses de la mère. "Que va-t-il devenir," répétait-elle, "le pauvre enfant, isolé, loin des siens, loin de Dieu, sur la terre étrangère?" Et elle se dérobait aux regards de ses enfants pour pleurer.

Secrètement, elle envoya de l'argent à son cher fils, afin qu'il pût revenir; car son cœur de mère avait lu dans cette lettre que l'infortuné était dans le dénûment, et n'avait pas de quoi payer son retour.

Elle ne reçut point de réponse.

Deux années se passèrent... deux années bien longues et bien sombres pour la famille canadienne, autrefois si heureuse, sur les bords incomparables du Saint Laurent au majestueux cours!

Les cheveux de la pauvre mère avaient blanchi. Ses yeux avaient perdu leur flamme éteinte dans les larmes, et deux profonds sillons descendaient sur ses joues ridées. Le père était vieilli, cassé, et son visage portait constamment une expression pénible de tristesse.

On priait beaucoup pour l'exilé. Il ne reparaisait point.

Enfin, une seconde lettre arriva.

Elle était tracée d'une main tremblante. L'infortuné relevait d'une terrible maladie. Il ne savait combien de temps il avait été privé de ses sens; mais il avait souffert; il avait été à un cheveu de sa mort; car la cruelle maladie qu'il venait d'essayer n'a pas coutume de pardonner. Il n'aurait pas voulu, disait-il, paraître devant le bon Dieu tel qu'il était. Mais enfin, il était mieux; il était debout.

Cette lettre était triste comme le remords.

Qui eût vu le pauvre jeune homme en eût été profondément ému de pitié. Si sa tendre mère eût connu sa malheu-

reuse histoire, elle leur.

Que de ruines il avait faites quelques années!

Ruines de sa vertu, de l'ivrognerie et de la débauche.

Ruines de sa foi, dans la simplicité, et par son affiliation aux sociétés anticatholiques et secrètes!

Ruine des bons principes et des habitudes chrétiennes par l'oubli de tout devoir religieux!

Enfin, ruine complète de sa santé, suite et clâtiment de ses désordres!

Quel changement!... Son corps n'était plus qu'un squelette ambulante; son âme et son cœur, des puits vides.

Pauvre et infortuné jeune homme! égaré loin des siens, loin de Dieu, sur la terre étrangère. Que de maux il s'était faits! Que de peine il avait causée à sa famille!

Les larmes de la mère ne tarirent plus. Sans cesse, elle revoyait son fils, cloué sur son lit de douleur, et se débattant sans secours, ni humains, ni religieux, dans une pénible agonie, hantée par le remords.

Il n'écrivait point.

Au bout de quelques mois, le

la mère gagna les autres.

devenir?"... On attendit

années.

Point de lettre.

La mort l'avait-elle frappé loin

siens, loin de Dieu, sur la terre étrange?

gère?

Quand donc reviendraient-ils, ces

beaux jours d'autrefois, au foyer si heu-

reux alors de la famille canadienne-fran-

çaise, sur les bords incomparables

Saint Laurent au majestueux cours?

Hélas! la dernière lueur d'espérance

s'y était éteinte; car sept années... sept

siècles... s'étaient écoulées depuis

jour funeste qui avait brisé son bon-

Malgré le temps qui détruit si vite

souvenir des absents, il était ici au-

vivace, aussi douloureux qu'au premier

jour. Rien ne peut arracher du cœur de

la mère la sollicitude qu'elle a pour ses

enfants, la sollicitude de la mère était à

la fois l'âme et l'aliment de la douleur

des autres dans la famille canadienne-

française.

La bonne mère, dans l'héroïsme de son

amour maternel fit un jour à Dieu cette

prière:

"Seigneur, sauvez l'âme de mon cher

enfant, et prenez ma vie."

Soudain elle tomba malade. Les soins

du médecin furent inutiles. Elle était

tout consolée; car elle était sûre d'être

mais que l'âme de son fils serait sauvée

de l'enfer.

La mort fit son œuvre, et la famille

autrefois si heureuse s'achemina vers le

cimetière à la suite du plus poignant de

tous les cortèges, le cortège d'une

d'une mère.

Et pour longtemps

banni

franç

du Sa

On

son fils égaré, loin des siens, loin sur la terre étrangère.

Comme il était changé! On le recon-

la rencontre de

se passa. Soudain, une

Le vieux prêtre vint le voir, lui rap-

Le mortel tenta d'abord de maî-

Après quelques hésitations (car il en

Le lendemain le père de famille, miné

Et de nouveau ils s'acheminèrent en

Et de nouveau ils s'acheminèrent en

Jacksonville, Flor., février, 1888.

**DON BOSCO.**

MON CHER DIRECTEUR,  
 Sous ce pli, je vous adresse le commencement

D'un bout à l'autre du monde catho-

Oui, tristesse sur la terre, où l'orphe-

Venu à Paris en 1883, Don Bosco at-

gais qui a connu tous les sourires de la

Avant tout je déclare que si je vais

Don Bosco naquit à Murialdo de Cas-

Un jour que Don Bosco se préparait à

Le catéchisme qui était fait au jeune

Une dame de Turin, la marquise Ba-

et chose cruelle, l'épreuve allait lui

Le chemin de la croix fut ouvert par

**A. M. DE CHATELARD.**  
 (La suite au prochain numéro.)  
**EN PASSANT.**

L'hon. J. G. Blaine refuse de se porter candi-

La petite vérole continue à se propager à

Les tramways mus par l'électricité seront défi-

M. Victor Maurel, le célèbre baryton, se fera

La commission des pêcheries, que l'*Evening*

La police secrète du département du trésor à

Parmi les noms des candidats à la présidence

Si cette déclaration est vraie, le général Sheri-

La chambre des représentants de Rhode Island

Aux termes de la constitution actuelle, un ci-

paie un

L'humoriste américain

Dans son œuvre d'écrivain, Petroleum V. Nas-

**LA SOIRÉE DU 9.**

La soirée donnée par l'Institut Canadien

La Fanfare Canadienne a ouvert la séance

M. T. Baillargeon a dit avec un naturel

M. Henri Beauchamp, qui a des ressource

M. Marius, un artiste lyrique de Paris, prêtait

Mlle. Albina Amyot, de Cohoes, a chanté avec

MM. Alphonse Rhéaume et Léon Bossue dit

M. Charles Smith, un jeune bouvier, nous a

Madame T. Baillargeon a tenu le piano toute

La Chambre à deux lits, vaudeville en un acte,

Il y a embrouillamini dans la partie; finalement

Distribution des rôles, Isidora Pincemain M. El

Chacun est parti enchanté de

**Érable.**

EN-FRANÇAIS.  
 QUINZAIN  
 AIS, DIRECTEUR  
 LE.

16 février, 1888.

**Correspondants.**

- Benjamin Sulte, Ottawa;
- Pamphile Lemay, Québec;
- Dr. Prosper Bender, Boston;
- Jas. M. LeMoine, Québec;
- Major Edmond Mallet, Washington;
- J. B. Caouette, Québec;
- Dr. Wincelas Dick, St. Agapit, P. Q.;
- L'abbé J. Cl. K. Laflamme, Québec;
- L'abbé A. Gingras, Ste. Claire, P. Q.;
- L'abbé Delamare, Jacksonville, Flor.;
- L'abbé Provancher, Cap Rouge, P. Q.;
- Edmond d'Avignon, Paris, France;
- Geo. M. Fairchild, jr., New York;
- U. Gregory, Québec;
- L. P. Sylvain, Ottawa;
- Faucher de Saint-Maurice, Québec;
- T. Sarony-Lambert, New York;
- A. N. Montpetit, Québec;
- Edmond Rousseau, Château-Richer;
- Nazaire LeVasseur, Québec;
- Dr. Omer Larue, Putnam, Conn.;
- Gaston P. Labat, Québec.

**L'Institut Canadien de New York.**

Cette florissante institution reçoit toujours de nouvelles adhésions, de nouvelles sympathies. M. Geo. M. Fairchild, jr., le vice-président du Canadian Club de New York, et membre de plusieurs sociétés savantes, accepte gracieusement l'invitation qui lui est faite de devenir membre honoraire :

New York, February 8th, 1888.

Henry C. Gauthier, Esq.,  
 Secretary L'Institut Canadien.

Dear Sir :

I am profoundly impressed with the distinguished honor which your Society has conferred upon me, and I beg you to return my very grateful thanks. I would like to contribute some few books to your library, one of them "Canadian Leaves" I have just published.

Very sincerely yours,

Geo. M. FAIRCHILD, JR.

En l'absence du Premier Ministre, qui est en Europe, son secrétaire particulier :

CABINET DU PREMIER MINISTRE,  
 Province de Québec.

Québec, 13 février, 1888.

Cher monsieur,

Je suis chargé d'accuser réception de votre lettre du 10 février courant, adressée à l'Honorable M. Mercier, et de vous remercier bien sincèrement de l'honneur que l'Institut Canadien-Français de New York lui fait en le nommant un de ses membres honoraires.

Nul doute que l'Honorable Premier Ministre, à son retour à Québec, sera heureux de cette marque de sympathie lui venant de nos compatriotes de New York.

Croyez moi votre bien dévoué,

JOS. BOIVIN,

Secrétaire particulier du Premier Ministre.

À M. HENRI C. GAUTHIER,  
 New York.

M. J. Frémont, avocat, président de l'Institut Canadien de Québec, écrit :

Permettez-moi, de vous féliciter de l'excellente idée que vous manifestez de fonder une institution littéraire canadienne-française à New York. Puisse vos projets être couronnés de succès, et à la vue que l'Institut Canadien de Québec a pour votre institution. Si nous pouvons être utile, nous sommes entièrement à votre service....

À sa dernière séance, l'Institut a dé-

cidé qu'il ferait une excursion à Montréal et à Québec, l'été prochain, en même temps qu'un grand pèlerinage à la Bonne Ste. Anne. On a nommé un comité qui va s'occuper de la chose immédiatement.

Les personnes qui désireraient faire quelques cadeaux à l'Institut, voudront bien se rappeler que les argents doivent être envoyés au trésorier, M. Henri Beauchamp, 1566 Première avenue; les livres et les journaux, au bibliothécaire, M. L. A. Laurencelle, 193 Est 76e rue; et les objets pour le musée, au curateur, M. A. J. Davis, 180 Est 76e rue.

M. Jas. M. LeMoine, de Québec, est à écrire pour notre journal : "La conquête projetée de New York, par le roi de France en 1639."

M. Benjamin Sulte, d'Ottawa, nous enverra très prochainement : "New York au XVIIe siècle, tel que vu par les Français du temps."

M. le docteur T. Garceau, nous écrit de Boston, pour corriger un nom dans l'article de M. Faucher de Saint-Maurice, que nous avons publié dans notre dernier numéro :

Ce n'est pas Eustache Comte, le zouave pontifical, qui s'est fait tuer en France, mais Pascal Comte, un ancien confrère de classe, et mon beau-frère.

**RÈGLES À OBSERVER PENDANT LE CARÈME**  
 DANS L'ARCHIDIOÈSE DE NEW YORK.

Tous les jours de la semaine pendant le carême, depuis le mercredi des cendres jusqu'à Pâques, sont des jours de jeûne obligatoire.

Le matin on peut prendre une tasse de thé, de café ou de chocolat avec un petit morceau de pain.

On ne doit faire dans la journée qu'un seul plein repas, soit le midi, soit le soir.

On ne peut manger, pendant le carême, du poisson et de la viande au même repas, pas même le dimanche, qui n'est ni jour de jeûne, ni d'abstinence.

Dans la préparation des différents mets maigres on peut employer du lard, du saindoux ou de la graisse; ainsi, on peut faire de la soupe avec du lard, mais on ne doit pas toucher au lard.

L'Église excuse de l'obligation de jeûner, mais non de l'abstinence de la viande, excepté dans de graves cas de maladies: les infirmes; les personnes sur le retour de l'âge; ceux dont les travaux sont trop pénibles; les femmes enceintes; les nourrices et les vieillards.

Le temps paschal s'étend dans l'archidiocèse de New York depuis le premier dimanche du Carême jusqu'à la Trinité.

[CORRESPONDANCE.]  
**LA TOMBOLA.**

MONSIEUR LE DIRECTEUR :

Le comité exécutif de la Tombola au bénéfice de l'église St. Jean Baptiste des Canadiens, a l'honneur de porter à la connaissance de vos lecteurs, que la distribution des articles qui devait avoir lieu dans le mois de février, est forcément remise jusqu'aux 5, 6, 7, et 8 avril prochain, à huit heures du soir, dans le soubassement de l'église.

Il profite de cette occasion pour remercier ceux qui ont déjà disposé de leurs billets, et prier les autres de bien vouloir les placer immédiatement afin que les coupons soient tous entrés avant le 1er Avril.

L'admission à la distribution sera gratuite aux porteurs de billets.

En outre de l'avantage de pouvoir participer à la distribution des prix offerts par des personnes charitables, l'acheteur d'un billet aura encore la satisfaction d'avoir contribué à une œuvre qui unit si intimement la nationalité canadienne-française et la religion catholique.

Avec reconnaissance

F. TÉTREAU, ptre.,  
 Pasteur de la Congrégation.

13 février 1888.

**NOUVELLES GÉNÉRALES DU CANADA.**

Le premier bal donné au Canada eut lieu à Québec, le 4 février 1667, chez M. Louis Thémard Chartier, procureur-général. "Dieu veuille," dit le *Journal des Jésuites* annonçant cet événement, "que cela ne tire point en conséquence."

vendeur de journaux sur la ligne du chemin

de fer entre St. Jean, N. B., et Bangor, est un tout petit jeune homme du nom de Joe Mitchell. Il est natif de Winnipeg, et de parents métis. Sa mère est une sœur de Gabriel Dumont le lieutenant de Louis Riel. Il parle l'anglais, le français, l'espagnol, le portugais et l'italien, à part de deux dialectes indiens. Il a fait son cours d'études au collège de Springfield, à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, et c'est là qu'il a appris ces différentes langues.

**LES CONCOURS DU "MONDE ILLUSTRÉ."**

Prix de M. L. O. David, M. P. P., concours du mois de mars. Sujet: "Biographie ou portrait de sir A. A. Dorion." Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mars.

Prix de M. O. M. Augé, avocat, concours du mois d'avril. Sujet: "Le chevalier d'Iberville." Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 avril.

Prix de l'hon. H. Mercier, concours du mois de mai. Sujet: "La Femme Canadienne." Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mai.

Chaque prix est de \$20.

On doit adresser les articles au *Monde Illustré*, 80 rue Saint-Gabriel, Montréal.

On mande de Québec qu'un meurtre horrible a été commis dans le faubourg St. Roch. Un certain Léger Leclerc a frappé d'un coup de couteau un nommé Ad. Pherson qui est tombé mort sur-le-champ. La jalousie est le mobile du crime. Leclerc qui demeure à Saint-Sauveur, ayant appris que sa femme était allée faire une promenade en voiture avec Pherson, s'est mis à leur recherche et les a trouvés ensemble dans la rue Sainte-Hélène. Des paroles assez vives ont été échangées et c'est à la suite de cette altercation que Leclerc a frappé sa victime. Il a été arrêté, ainsi que sa femme qui doit servir de témoin. L'affaire a causé une vive sensation dans le quartier.

On annonce comme certain l'élévation de M. l'abbé Bégin, principal de l'École Normale Laval, au siège épiscopal de Chicoutimi, laissé vacant par la mort de Sa Grandeur Mgr. Dominique Racine.

Avant sa mort, Mgr. Dominique Racine a dû avoir adressé au Métropolitain une lettre contenant les noms de trois prêtres dont un plus particulièrement est appelé à recueillir sa succession éventuelle, *Dignus, dignior, dignissimus*.

Cette recommandation, toutefois, ne s'impose pas nécessairement aux évêques de la province ecclésiastique chargés à leur tour de transmettre à Rome le nom du candidat de leur choix.

Dans le cas actuel ce sont le cardinal Taschereau et NN. SS. les évêques de Trois-Rivières, de Rimouski et de Nicolet auxquels incombe la tâche de désigner le nouveau titulaire de l'évêché de Chicoutimi.

**NOTRE HISTOIRE.**

Comme chez tous les peuples qui ont vieilli, l'histoire du Canada offre de grandes beautés et de hauts enseignements. Un passé accidenté, des actions héroïques, des luttes sans trêves; lutte contre la forêt, contre les ennemis de la France, contre les peaux rouges, contre la misère et la faim; le travail lent de la civilisation et de la colonisation s'opérant au sein des sombres forêts d'une terre vierge; l'agonie sociale et le dernier effort de la France abandonnant le nouveau monde; la découverte successive des différentes parties du continent américain; les premiers établissements et les principaux essais de colonisation; les luttes parlementaires et le réveil national revendiquent les institutions qui font la gloire des peuples libres; les difficultés, les dangers et les obstacles suscités par le mélange des races.... champ fécond qu'une plume habile peut remuer sans épuiser. Aussi, des hommes de mérite, des citoyens éclairés et vertueux, se mirent-ils à l'œuvre et aujourd'hui, nous pouvons étudier les époques lointaines de la colonie naissante, éclairé au flambeau des écrits historiques des Garneau, Ferland, Bibaud, et tant d'autres écrivains recommandables qui ont surgi comme par enchantement à notre époque.

ED. LAREAU.

Il y aura changement de gouverneur au Canada plus tôt qu'on ne le pensait, vu que lord Dufferin demande instamment qu'on lui permette de revenir au pays de bonne heure ce printemps. Voilà pourquoi le gouvernement s'est hâté de faire les changements qu'on avait déjà décidés. D'après le nouvel arrangement, lord Stanley de Preston remplacera lord Lansdowne au commencement du mois de mars; et ce dernier partira immédiatement pour les Indes, où il remplacera lord Dufferin. On attribue le retour de lord Dufferin à des raisons qui lui sont personnelles, mais plusieurs personnes sont d'avis que le gouvernement est pour beaucoup dans cette décision.

Une dépêche au *Times* de Londres dit: J'ai obtenu des informations très véridiques aujourd'hui que Lord Dufferin résigne la vice royauté des Indes parce qu'il est dégoûté de la conduite brutale et sanglante du gouvernement en Irlande et qu'il se fera entendre bientôt sur ce sujet.

Le nouveau gouverneur-général du Canada—le très honorable Frederic Arthur, Lord Stanley de

Preston—est le fils de Lord Derby qui fut ministre de l'Angleterre en 1852, en 1855, de 1868 à 1869.

Lord Stanley est né à Londres et a servi sept ans dans les Grenadiers de la Garde. Il a représenté Preston et le Lancashire à la Chambre des Communes. Il a été secrétaire des finances aux ministères de la guerre et du trésor et a été élevé à la pairie en 1886. Il est marié à Lady Constance, quatrième fille du comte de Clarendon.

Lord Stanley a fait partie du premier cabinet de Lord Salisbury en 1885-86 en qualité de secrétaire d'Etat pour les colonies et il est actuellement secrétaire du Bureau de Commerce.

Lord Lansdowne est par ordre de mérite le vingtième homme d'Etat de la colonie des Indes.

- Les ministres actuels sont :
- Warren Hastings, 1785; comte de Teighmouth (Sir J. Mordaunt), Marquis de Cornwallis, 1805; Sir Robert Peel, 1807; comte de Minto, 1813; Lord Amherst, 1819; Lord Auckland, 1832; Sir H. (Lord) Dalhousie, 1847; Lord Carnarvon, 1854; Sir John Lawrence, 1862; Northbrook, 1872; Marquis de Ripon, 1876; Marquis de Ripon, 1881.

**A TRAVERS LA VIE.**

M. Thomas Onellet, député de la circonscription de la Baie de la Nouvelle-Écosse, a été élu à la Chambre des Communes le 13 février 1888.

Il y a un grand nombre de menusisiers qui sont actuellement sans ouvrage à New York, surtout parmi les menuisiers.

Mariés: Lundi, le 13 février, M. Eugène Graziella Bourguignon, 1311 rue Saint-Jacques, et M. Joseph Labelle, 1564 Première avenue, qui en tient un dépôt.

Étaient à New York cette semaine Pierre Garneau et son épouse; M. Jules Turcott pour Cannes et Nice; M. P. Q.; M. W. T. B. Gilbert, Lowell.

Nous avons reçu cette semaine de l'Éau de Floride que fabrique le triote M. Elzéar Laviolette, de Montréal, N. Y. Elle est supérieure à toutes celles que nous avons vu déjà, et elle se vend au marché: 35 cents la bouteille seulement. En réparant, on peut s'en procurer dès aujourd'hui chez M. Joseph Labelle, 1564 Première avenue, qui en tient un dépôt.

Tous les journaux de Québec ont publié la semaine dernière :

Nous regrettons d'apprendre que deux des fils de M. Fabien Lizotte, typographe de cette ville, se sont noyés ces jours derniers dans la baie de New York. Le plus vieux était âgé de vingt-quatre ans.

Nous sommes heureux de pouvoir contredire cette fâcheuse nouvelle et rassurer la famille de ces deux jeunes gens. M. George Lizotte n'est pas noyé et n'en manifeste aucunement l'intention; quant à son frère, il habite l'ouest, où il étudie l'électricité, et encore hier se portait bien.

Quel est donc le farceur qui fait ainsi noyer les gens?

**PETIT DRAME EN TROIS TABLEAUX.**

Lundi soir, M. et Madame Joseph Labelle ont été fort surpris de voir leur maison envahie par une bande de.... danseurs, qui sans autre formalité, s'étaient invités collectivement à jeter quelques poignées de cendres sur le *lundi gras*, et cela sur le parquet encore vierge de la maison Labelle. Jos (c'est ainsi que les intimes l'appellent), se mettait au lit quand la bande joyeuse fit effraction dans la maison.

Premier tableau!

En deux temps et trois mouvements, aussi rapidement qu'un coup de vent, v'la! les meubles disparurent, les tapis s'effacèrent, les violons grinchaient déjà.

Deuxième tableau!

On a pirouetté sans relâche toute la nuit, les mânes de Terpsichore ont du tressailler. Chants, belles inspirations, venaient se mêler aux quadrilles et aux lancers, et s'harmoisaient dans un joyeux ensemble. On eût dit que l'on chantait!

Troisième tableau!

Epilogue. Quatre heures: il faut se lever, grets, ennuis. La réflexion succède à la danse. Pourrais-je aller à l'atelier demain? Je sens bien fatigué! La réveil est un peu brumes du matin.

Mardi, une cinquantaine de personnes manquaient à l'assemblée. (Ce petit drame a été joué il y a onze ans, et sans y

DE TOUT UN PEU.

Un journal américain de l'Illinois publie l'avis... Ne jugez jamais un homme d'après ses vêtements. Ainsi sous des vêtements râpés vous pourriez découvrir un journaliste de mérite, tandis qu'un homme portant chapeau à haute forme et canne à pomme d'or peut n'être qu'un abonné en retard pour ses paiements."

Le plus petit bébé des États-Unis. Mme. Miller, de Rice Lake, comté de Faribault (Minnesota) dont le mari est un homme de six pieds et le même d'une taille au-dessus de la moyenne, a donné naissance à un enfant si petit qu'il ne pèse que six onces et que son pied ne mesure que six lignes.

Un formidable arme, quelle a été présentée, et son origine, la nécessité est la mère de l'invention. Le basque était pressé par un monticule près de la mer, mais suggéra que, comme les canons, ils devaient placer des canons au bout de leurs canons.

Le fut adoptée. Ce fut la victoire de la baïonnette, et la victoire des fusils à répétition. Les canons furent adoptés en Europe.

de Rome est bien connue, mais ceux qui craignent de parler en français, quelquefois en parlant le français, le Pape répond à la plupart des adresses, et c'est en français qu'il a prononcé sa belle allocution de la reine d'Angleterre, et il a répondu à l'ambassadeur extraordinaire de France, chargé de lui apporter l'autographe du souverain, et les félicitations et les vœux de la nation allemande.

de notre belle langue, le chef de l'Église, se sert pour ses sermons de nos langues les plus puissantes les unes sur les autres.

où s'est livrée la célèbre bataille de Brattleboro, Vermont, sur une planche de bois par ordre de la société historique de Brattleboro, Vermont, on lit l'inscription suivante: *Abercrombie's Defeat by Montcalm, July 8th, 1758, 15,000 repulsed by 4,000, British loss 2,000!!*

Traduction: *Défaite d'Abercrombie par Montcalm, 8 juillet 1758, 15,000 hommes repoussés par 4,000, Perte des Anglais, 2,000!!*

Ce fait d'arme éclatant fait d'autant plus d'honneur à nos pères qu'ils étaient bien moins nombreux et que leur artillerie n'était pas aussi forte que celle de leurs adversaires. Les historiens anglais et américains font allusion à cet événement remarquable en disant que les troupes anglo-américaines furent repoussées (sic). Si nous voulons apprendre notre histoire, il faut l'étudier dans nos propres annales, au lieu d'aller puiser à de sources étrangères.—L'Indépendant, Fall River, Mass.

La hiérarchie de l'Église Catholique dont Sa Sainteté Léon XIII est le chef suprême, comprenait au 5 janvier 1887:

- Soixante-cinq cardinaux de la Sainte Église; Neuf patriarches des deux rites latin et oriental; Sept cent soixante-deux archevêques et évêques du rite latin, résidents; Trois cent quinze évêques titulaires; Vingt-et-un archevêques et évêques n'ayant plus de titres; Cinq prélats nullius in diocese.

Sous le glorieux Pontificat de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, la hiérarchie catholique a reçu un accroissement qui se détermine par les chiffres suivants:

- Siège patriarcal; Sièges archevêques; Evêchés promus au rang d'archevêchés; Deux sièges épiscopaux; Sièges apostoliques; Sièges apostoliques; Sièges apostoliques.

AVIS.

Nous devons prévenir tous ceux qui ont reçu *La Feuille d'Érable* l'an dernier, que leur abonnement est échu au 1er janvier, et qu'il faudra payer de suite pour la recevoir davantage. Voilà ce qui explique pourquoi ceux qui n'ont pas encore payés, ne l'ont pas reçue.

Envoyez de suite le prix de la souscription, \$1, en argent canadien ou américain, ou même en timbres de la poste. Il n'est pas absolument nécessaire de faire enregistrer les lettres.

Annonces Nouvelles.

MEUBLES ENDOMMAGÉS!

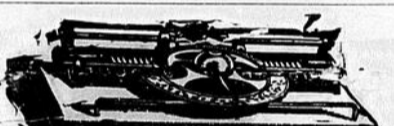
F. ROCHON, Marchand de Meubles, 1311 3e AVENUE.

porté à la connaissance du public en général, mais plus particulièrement à celle de ses compatriotes, qu'ayant réglé avec les compagnies d'assurances, au sujet de l'incendie qui l'a forcé de suspendre ses affaires pendant quelques jours, il offre en vente à des conditions exceptionnelles de bon marché, un assortiment considérable et varié de meubles, tapis, etc., légèrement avariés par l'eau ou la fumée. C'est une occasion rare d'acheter des meubles à bon marché. Rappelez-vous de l'adresse:

1311 TROISIEME AVENUE. LAPOINTE & CIE., Voiliers et Manufacturiers de Paravents

TENTES ET PAVILLONS, BAS DE LA 24e RUE, SO. BROOKLYN

En face le nouveau pier de Tebo. MM. Lapointe & Cie. font une spécialité de la voilure des yachts.



Cette machine à écrire est la plus simple, très rapide, très pratique, d'une grande durée et la meilleure marché de toutes celles qui existent. 1° Une Machine dans une boîte en bois blanc... \$8.00 2° Une Machine dans une boîte vernie et soignée... 10.00 3° Une Machine nickelée dans une boîte garnie intérieurement de satin-pluche... 15.00 On peut la voir fonctionner tous les jours. S'adresser à M. de CHATELARD, 44 Clinton Place, New York.

GUÉRISON PAR L'ÉLECTRICITÉ.

La Médaille Électrique est le moyen le plus certain pour guérir: migraine, rhumatismes, goutte, névralgie, paralysie, douleurs, bronchites, hémorrhoides, maladies du foie, du cœur, diabète et toutes espèces d'affaiblissement chez l'homme et chez la femme. Des milliers de lettres attestent les guérisons obtenues. Prix: \$4.00 S'adresser au Prof. de CHATELARD, 44 Clinton Place, New York.

Piano, Orgue et Chant.

Mme. T. BAILLARGEON, 191 EST 76e RUE.

MADAME T. BAILLARGEON, demande des élèves pour leur enseigner le piano, l'orgue et la vocalisation. Prix modérés. Elle enseignera aux classes à raison de vingt-cinq cents leçon. S'adresser pour tout autre renseignement à MADAME T. BAILLARGEON.

Tous les canadiens, faisant affaires pour leur propre compte devraient annoncer dans LA FEUILLE D'ÉRABLE. Encouragez une œuvre nationale et patriotique par excellence.

Souscrivez à LA FEUILLE D'ÉRABLE, \$1 par an.

QUE CHACUN S'ABONNE A LA FEUILLE D'ÉRABLE, \$1 par an.

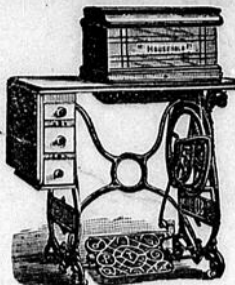
ON DEMANDE.—Dans les centres canadiens aux États-Unis, des agents honnêtes et actifs, pour recueillir des abonnements à *La Feuille d'Érable*.



A VENDRE

S'adresser à ce bureau.

ANNONCES FRANÇAISES.



Examinez la célèbre machine à coudre "HOUSEHOLD" la seule pouvant coudre du plus fin au plus gros, et vous n'achèterez pas d'autre; vendue à raison de \$3 par mois, et le nouveau système Cabinet, pouvant servir de bureau à écrire, de table à jeu et de planche à tailler pour couturières, meuble joli et utile, à cinq dollars par mois. On reprend les vieilles machines en échange. Machines neuves au comptant depuis \$25. Machines d'occasion aux plus bas prix. Satisfaction garantie ou l'argent est retourné. Seule maison de langue française à New York. EMILE JAMES, 44 Clinton Place, entre University Place et Cinquième Avenue. Au même bureau, vente et achat de fonds de commerce et assurances contre l'incendie.

PIERRE DUFRESNE, Salles de Billards, de Pool, de Cartes et Jeux de Quilles. 412 WASHINGTON STREET, Entre les 10e et 11e rues. HOBOKEN, N. J. CHAS. E. GOULET, Commis.

PHARMACIE FRANÇAISE. F. L. CUNZ, 1356 Troisième Avenue, Coin de la 77e rue.

Lorsque vous aurez une prescription à faire remplir, je vous invite à venir me voir. Malgré la réduction déjà opérée dans le prix de tous les articles que j'offre en vente, j'ai décidé de vendre encore à meilleur compte aux familles pauvres. Je suis à la disposition de mes clients le jour comme la nuit. Les prescriptions dont la préparation demandera plus de dix minutes, seront portées à domicile. Venez avec vos amis; tous vous serez servis avec promptitude, soin et prudence.

LOUIS KOTRBATY, HORLOGER et BIJOUTIER FRANÇAIS 1428, Première Ave.

Grand assortiment de toutes sortes de Bijoux, Montres Suisses et Américaines, Pendules Françaises, Régulateurs et Clocks Américaines. Toutes les réparations sont bien exécutées, promptement faites et garanties.

HUETTE LE CORDONNIER 64 BOWERY

Une paire de Chaussures depuis \$3 en montant. MISE DE SEMELLES ET TALONS \$1.25

LES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DU JOURNAL HEBDOMADAIRE

La Feuille d'Érable SONT MAINTENANT POURVUS D'UN Matériel d'Imprimerie très Complet, ET L'ADMINISTRATION S'OFFRE D'EXÉCUTER TOUS LES Travaux Typographiques QU'ON VOUDRA BIEN LUI CONFIER, A des Prix les plus Avantageux! IMPRESSIONS De Luxe et pour le Commerce, EN LANGUES Française, Anglaise, Allemande, Espagnole, Italienne et Tchèque. ON S'OCCUPE AUSSI DE TRADUCTIONS et CORRECTION D'ÉPREUVES Gravure, Lithographie et Reliure.

Les ordres reçus par la malle recevront une attention immédiate. Les Sociétés Nationales voudront bien consulter nos prix. Satisfaction garantie. Adressez: Léon Bossue dit Lyonnais, 35 EAST 75th STREET, NEW YORK CITY

COACH AND SADDLERY

COSMOPOLITAN JOSEPH Ave. Bush (Près le City Hall) Les tramways aériens, et le chemin de fer conduisent.

JOHN BOUSQUET MASON AND BUILDING 1451 First Avenue, NEW YORK CITY.

J. GALARNEAU, DEALER IN CHOICE GROCERIES TEAS, COFFEES, SPICES, ETC. ALL FRUITS AND VEGETABLES IN SEASON 1531 Broadway, Brooklyn

L. A. LAURENCELLE, DEALER IN TWINES OF ALL DESCRIPTION

ROPE, MANILLA, TISSUE, WAXED, AND BOGUS PAPER, Paper Bags & Flour Sacks. 195 GREENWICH ST., NEW YORK CITY.

Advertisement for Orchestra lessons. Includes illustration of a person playing a violin and text: LESSONS GIVEN ON THE VIOLIN ORCHESTRA MUSIC FURNISHED FOR AN OCCASION. OFFICE & RESIDENCE: 97 BUSHWICK AVE. (COSMOPOLITAN HOTEL) HILL ST. BROOKLYN, E.D. ORDERS BY MAIL PROMPTLY ATTENDED TO

Advertisement for Grip comic journal. Includes illustration of a person holding a large comic book and text: Buy it. SEE IT. Send it to your friends Abroad. Grips Comic ALMA-MAGAZINE for 1888. Beats 'em all!

1873 GRIP! 1888 CANADA'S COMIC JOURNAL! ANNOUNCEMENT FOR THE COMING YEAR. GRIP IS NOW SO WELL KNOWN AS TO REQUIRE very little of either description or praise. It is THE ONLY CARTOON PAPER IN CANADA, Only \$2 a Year. Single Copies, 5 Cents. Address the GRIP PRINTING & PUBLISHING COMPANY, 26 and 28 Front Street West, Toronto. New subscribers sending \$2, will receive the paper by mail. SPECIAL PREMIUM OFFER! All subscribers to GRIP, new or old, are entitled to a copy of the magnificent lithograph "Conservative Leader" or the companion plate, "Liberal Leaders," shortly published, on payment of 5 cents for postage.